

— Où allons-nous ?

— Laissez-vous faire, c'est pour votre bien. Monsieur Armand, montez donc. Montez aussi Léon. Je prends le strapontin, moi.

— Non pas ! fit Armand. A votre âge... je ne souffrirai pas... Léon, prends le strapontin, toi !

Léon obéit.

M. Lenoel donna une adresse et un franc de pourboire d'avance au cocher qui distribua pour vingt sous de coups de fouet à sa rosse.

On roula bon train.

Lenoël entama la question :

— Jeunes gens, dit-il, sans vous offenser vous n'êtes pas riches, partant, votre mise n'est pas à la hauteur de votre mérite ; vous seriez vexés à cause des demoiselles de ne pas paraître au dîner avec des habits propres ; je vous conduis dans une maison où l'on va vous fournir des pieds à la tête tout ce dont vous avez besoin. C'est une avance que je vous fais sur votre part d'héritage... Ça me sera agréable de vous rendre ce petit service et puis ça vexera Hippolyte.

Jusqu'alors Armand avait écouté les propositions de Lenoël avec mauvaise humeur ; il croyait que le bonhomme rougissait de recevoir des cousins pauvres, mais le ça vexera Hippolyte fut un trait de lumière. Il devina ce qui avait dû se passer. Léon le comprit aussi.

— Votre ami ne nous aime guère, mon cousin, dit-il. Il a dû dire du mal de nous.

— Vous savez, c'est un camarade du baron de Jallisch et il tient pour lui.

Puis à Armand :

— Mais moi, jeune homme, je suis pour vous et je vous souhaite la victoire.

— Soyez tranquille, dit Armand avec assurance, je lui donnerai demain un bon coup d'épée.

— Vous savez tirer ?

— Non... mais ça ne fait rien !

— Cependant, jeune homme...

— Vous verrez si je me trompe. Je me connais, je sens que cette fois-ci c'est moi qui donnerai du fer à mon adversaire.

Du reste, j'ai mon idée, une idée bien simple, mais qui ne viendrait pas à tout le monde.

Le cocher avait brûlé le pavé ; on arrivait dans le faubourg Saint-Antoine en face d'un magasin de confection ; c'était une maison de troisième ordre, il est vrai, qui fournissait aux ouvriers, vêtements, linge, coiffure et chaussures : cependant la coupe des habits n'était pas mauvaise, ni la façon non plus. Lenoël voulut que ses cousins choisissent ce qu'il y avait de mieux ; il n'épargna pas l'argent, et, en un clin d'œil, la transformation fut complète ; Armand surtout était superbe. Un coiffeur acheva la toilette des jeunes gens qui, gantés, frais et pimpants, remontèrent en voiture ; on repartit pour Saint-Mandé. En chemin, Lenoël se frottait les mains et murmurait joyeusement :

— C'est Hippolyte qui sera vexé !

Le départ subit de Lenoël avait beaucoup intrigué ces invités ; on se perdait en conjectures quand la sonnette retentit de nouveau. La Marion courut ouvrir... C'était monsieur Lenoël qui faisait son entrée avec ses deux cousins tout flambant neuf habillés et irréprochables ; Hippolyte, qui s'était empressé de venir au-devant des nouveaux venus, eut le premier le nez cassé ; Lenoël lui présenta Armand et le présenta ensuite à celui-ci qui s'inclina :

— Monsieur le vicomte de Nérac, un de vos confrères, avait dit Lenoël.

— Ah ! avait fait Armand en saluant, c'est monsieur qui signe vicomte de Nérac ? Permettez-moi de vous complimenter, monsieur ! C'est presque du journalisme que vous faites là, l'annonce arrivée à ce point frise l'art.

Jamais Hippolyte n'avait reçu pareil camouflet, il

rougit de colère. Les bourgeois qu'il avait souvent fatigués de ses prétentions souriaient de sa déconvenue ; il se mordait les lèvres jusqu'au sang.

— Monsieur, dit-il, le compliment me flatte de la part d'un reporter.

— Reporter, dites-vous, c'est-à-dire journaliste de dernier ordre ! fit en riant le jeune homme, vous avez bien raison, monsieur : je suis peu de chose dans le monde des lettres, mais je vous prierai de considérer que je n'ai pas vingt ans.

C'était dire cruellement au pseudo-vicomte qu'il en avait quarante-cinq et n'en était pas plus avancé dans la carrière. La réponse d'Armand cloua littéralement au sol le pauvre Hippolyte ; pour l'achever, le docteur Favel ayant Fernande au bras se dirigeait vers Armand que Lenoël lui présenta.

Tout à coup Fernande murmura, profondément étonnée à l'oreille de son tuteur :

— Ne le reconnaissez-vous pas ?

— C'est lui, en effet ! s'écria Favel.

Et saisissant les deux mains d'Armand, il lui dit avec effusion :

— Il a donc fallu, Monsieur, que le hasard me mette en votre présence, pour vous remercier de nous avoir sauvé la vie !

Et il raconta en quelques mots à Lenoël comment s'était passée la scène dont Armand avait, nous l'avons vu, raconté les détails à Lenoël.

— Mon cher enfant, dit-il à Armand, vous vous battez demain avec un adversaire dangereux ; je ne veux pas que vous ayez un autre chirurgien que moi, nous irons sur le terrain dans ma voiture.

Armand était au comble de la joie.

— Docteur, dit-il, je vous suis extrêmement reconnaissant ; étant donné que j'exécuterai une idée qui m'est venue, vous ne serez pas inutile. Je donnerai un fameux coup d'épée au baron, mais j'en recevrai un qui sera peut-être dangereux.

En ce moment parut madame Lenoël qui avait été donner un coup d'œil aux cuisines ; elle était dans toute la pompe majestueuse et ridicule de sa toilette surchargée et de mauvais goût. Son mari lui présenta Armand, elle connaissait Léon. Cette vieille coquette prit feu aussitôt pour Armand ; ce beau garçon exerçait sur elle une irrésistible fascination ; du premier coup elle l'appela son cher enfant, ce qui inquiéta Hippolyte. Armand se laissa caresser de la parole et du regard, il s'ingénia à être charmant, si bien qu'en cinq minutes il en arriva à rendre folle madame Lenoël, ce qui mit ce pauvre Polyte au désespoir. Celui-ci en vint à ne plus savoir ce qu'il faisait ; il marcha sur les plates-bandes.

Fernande, cependant, suivait du regard Armand qui était empêtré de madame Lenoël ; elle devinait bien que ce n'était qu'un jeu de la part du jeune homme ; explique qui pourra comment l'amour vient aux filles ? Comment les plus chastes, les plus réservées, les plus calmes sont tout à coup atteintes par la passion.

Faut-il admettre que c'est une question d'électricité ? Est-il vrai qu'hommes et femmes sont numérotés ? pair et impair, et que quand un numéro 3650, par exemple, rencontre le 3651, il y a immédiatement fusion des cœurs ? Toujours est-il que les amours à première vue sont fréquentes ! Fernande, à la vue d'Armand, avait éprouvé un choc qui l'avait profondément troublée.

Quant à lui, ignorant l'impression qu'il avait produite, il avait jugé Fernande trop au-dessus de lui pour aspirer à elle.

Mais la cloche sonna ; le potage était servi ; selon l'usage bourgeois, au lieu de laisser chacun se placer selon ses sympathies, M. Lenoël avait indiqué les places par de petites cartes au nom de la personne, dans les verres. Il se trouva que, jugeant sainement du reste, qu'une belle fille doit être flanquée d'un beau garçon, M.